

Pie XII, le (presque) saint

Dans l'Eglise catholique, il y a des béatifications express, comme celle de Mère Teresa ou de François d'Assise. D'autres attendent des siècles ou affrontent de rudes procès. C'est le cas de Pie XII, le pape de la Deuxième Guerre mondiale. Il n'est pas encore saint, mais presque.

Les anciens se souviennent encore de la mort de Pie XII «en odeur de sainteté», le 9 octobre 1958. Les plus jeunes n'ont pas oublié le décès de Jean Paul II, en avril 2005, et les pancartes qui le proclamaient *santo subito*, saint tout de suite. Tous deux se sont trouvés réunis dans

1958. Si l'honneur fait à Jean Paul II n'a pas fait un pli, la possible béatification de Pie XII a suscité de vives réactions, prévisibles pour une part. Car une légende noire pèse sur ce pape qui, de son vivant, était pourtant surnommé le «pasteur angélique».

UNE LÉGENDE NOIRE PÈSE SUR CE PAPE QUI, DE SON VIVANT, ÉTAIT POURTANT SURNOMMÉ LE «PASTEUR ANGÉLIQUE».

l'annonce faite par Benoît XVI avant Noël qui reconnaissait leurs «vertus héroïques» et les proclamait «vénérables». Soit la dernière étape avant la béatification, qui passe par la reconnaissance d'un miracle obtenu par leur intercession.

Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts du Tibre depuis

Décision «inacceptable», a ainsi déclaré l'Amitié judéo-chrétienne de France en protestant contre «l'absence d'une parole publique de Pie XII dénonçant le massacre des juifs». Le secrétaire du Conseil central des juifs d'Allemagne s'est dit «furieux et triste», le Congrès juif mondial parle d'une mesure «inopportune et prématurée».

UN REGARD «GLACIAL»

A nouveau, Pie XII s'est vu reprocher son silence pendant la guerre. Jusqu'à sa mort, pourtant, il avait reçu d'innombrables témoignages de gratitude de la part du monde juif, à commencer par le rabbin de Rome (qui s'est lui-même converti au christianisme).

Comment le pape célébré hier peut-il être accusé aujourd'hui? L'origine de la légende noire remonte à 1963, quand le dramaturge allemand Rolf Hochhuth crée une pièce intitulée *Le Vicaire*. L'acteur devait «rendre la froideur aristocratique et l'éclat

glacial» du regard de Pie XII, écrit l'historien Michael Phayer (*L'Eglise et les nazis*, 2001), pour qui cette pièce présente le pape comme «un être incapable de compatir à la souffrance humaine».

Le Vicaire écorna durement le portrait du pape angélique. Le même coup se répéta en 1999 avec la biographie écrite par un journaliste américain au style redoutablement efficace, John Cornwell. Son titre (*The Hitler's pope*, le pape de Hitler) donnait le ton. «Cornwell plaqua sur Pie XII le masque plus hideux encore d'un antisémite», écrit Michael Phayer.

La démolition de Pie XII n'aurait cependant pas fonctionné sans une vague de fond. On peut évoquer le climat des années 60, la détestation d'une partie des intellectuels à l'égard du catholicisme en général et du pape en particulier. Dans le monde catholique aussi le style de Pie XII n'avait plus la cote.

LE POIDS D'AUSCHWITZ

Et le regard sur la guerre était de plus en plus marqué par Auschwitz et le génocide. Comment ce «mal absolu» a-t-il été possible? Le pape alors en fonction ne devait-il pas faire plus et mieux? La même question, on s'en souvient, a tourmenté la Suisse lors de la sortie du *Rapport Bergier* sur les réfugiés refoulés à nos frontières.

La folie hitlérienne se fondait sur le fantasme biologique d'une «race pure» à recréer. Mais elle

Benoît XVI a proclamé Pie XII et Jean Paul II vénérables.



des années sombres

a pu compter sur une forme de soutien et d'indifférence nourrie par des siècles d'antisémitisme chrétien, une faute reconnue par Jean Paul II. C'est dire à quel point l'auréole de Pie XII touche à des points sensibles. Le renvoyer au purgatoire aurait été une manière confortable de les oublier.

Or c'est justement ce que ses successeurs n'ont pas voulu faire. Les experts du Vatican ont épluché des dizaines de milliers de documents, et son dossier a été analysé comme aucun autre. Jusqu'aux conclusions tirées par le pape actuel: oui Pie XII était un adversaire résolu du nazisme, oui il a sauvé des milliers de juifs. Et s'il a renoncé à une dénonciation publique des camps de la mort, c'est parce que «le mode secret et silencieux était alors la seule manière d'éviter le pire et de sauver le plus grand nombre» (déclaration de Benoît XVI du 18 septembre 2008).

PLUS DE PANACHE

Certes, une condamnation du nazisme du haut du balcon de Saint-Pierre aurait plus de panache, vue d'aujourd'hui où nous ne risquons plus rien. Mais avec quel résultat? L'historien français Serge Klarsfeld, lui-même d'origine juive, a eu des réflexions intéressantes dans une interview publiée par *Le Point* le 26 décembre. Pour lui, «c'est une affaire interne à l'Eglise. Je pourrais presque dire que cette décision me laisse indifférent. Il n'y a aucune raison pour que Pie XII ne devienne pas saint! En revanche, une chose me heurte davantage: la publication des lettres antisémites de Céline dans *La Pléiade*, chez Gallimard».

Interrogé une fois encore sur le «silence» du pape, Klarsfeld répond que «tout cela est très difficile à apprécier... Si Pie XII



avait élevé la voix, est-ce que cela aurait changé les choses pour les juifs? Probablement pas. Déjà, ses déclarations pour défendre les catholiques n'ont pas été entendues. Néanmoins, une prise de parole publique aurait sûrement amélioré sa réputation aujourd'hui».

SAINT, PAS SUPERMAN

De fait, si Rome suivait les médias Pie XII n'aurait aucune chance (et il y aurait de curieux personnages sur les autels). Mais la sainteté n'est pas une affaire de réputation, ni de jugement historique, toujours en évolution. «Elle regarde essentiellement le témoignage de vie chrétienne donné par la personne, son rapport à Dieu et sa con-

tinuelle recherche de perfection évangélique et non la portée historique de toutes ses décisions», a précisé le porte-parole du Saint-Siège, le Père Federico Lombardi, dans une note publiée le 23 décembre.

La précision est essentielle. Trop souvent en effet, la sainteté a été confondue avec une perfection surhumaine, au point d'être réservée à une élite. Or, chaque chrétien «est appelé à la sainteté», dit l'Eglise. Le saint n'est pas Superman, il essaie de suivre le Christ au plus près de sa conscience, non sans hésitations et souffrances, comme l'a montré le destin de Pie XII. Chacun restant libre de choisir ses saints qu'il préfère. ///

Patrice Favre

Le pape Pie XII au Vatican, en 1953. Il est alors au faîte de sa popularité.